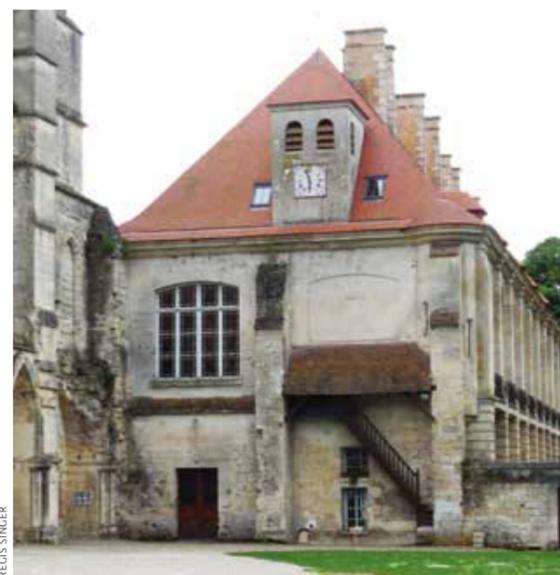




L'ancien clocher (avant 1918).

La sonnerie du carillon de l'église de Longpont

Chacun connaît le fascinant Carillon de Longpont, inséré par Louis Vierne dans ses Pièces en style libre. Et se rendre à Longpont pour y entendre la célèbre mélodie est bien tentant. Pourtant, depuis 1918, les cloches de l'église n'étaient plus celles entendues par le compositeur. Jusqu'à ce 25 juin 2023...



Le clocher actuel (après 1923).



Thème du carillon de Longpont.

Édité en 1914, le *Carillon sur la sonnerie du Carillon de la chapelle du Château de Longpont* (Aisne) est mondialement connu et apprécié de tous les organistes. L'œuvre est dédiée à René Vierne, le frère du compositeur, tué le 29 mai 1918, à Savigny-sur-Ardres. Dans l'édition originale, le thème du carillon est indiqué sous le titre.

En tant qu'organiste et campanologue, je me suis rendu plusieurs fois dans le petit clocher de l'église de Longpont installée dans l'ancien cellier du château, pour découvrir, inventorier et analyser ses cloches. Pris par l'intérêt de ce sujet, j'ai procédé à de nombreuses recherches, investigations, analyses pour trouver l'origine du thème du carillon dont voici quelques précisions qui permettront de mieux le connaître et l'apprécier davantage.

Promenades musicales

Louis Vierne venait souvent à Villers-Cotterêts. Il fut invité, avant la guerre de 1914, à passer ses vacances au château de Longpont, durant le mois d'août. Le 15 août était particulièrement fêté sur le plan religieux, une procession parcourant le village et le parc du château. Louis Vierne était mis à contribution : l'harmonium de la chapelle était installé dans une voiture à âne ; l'organiste de Notre-Dame de Paris y prenait place accompagnant les chants non sans agréments le tout de brillantes improvisations.

Il fut séduit par la sonnerie des cloches de la chapelle. Le rythme aléatoire des trois cloches mises à la volée « et d'un coup frappé de temps en temps sur le timbre¹ par le sacristain – facétieux et artiste sans le savoir² », qui le frappait de temps en temps avec une barre de fer, étoffant ainsi la sonnerie – inspira le compositeur.

1. Le timbre est le nom de la petite cloche sur laquelle est frappé le décompte de l'heure de l'horloge.

2. Anecdote rapportée par le chanoine Henri Doyen dans son ouvrage *Mes leçons d'orgue avec Louis Vierne : Souvenirs et témoignages*, p. 30, éditions Musique Sacrée, Paris, 1966.

Des cloches différentes

On aurait pu s'attendre à ce que le clocher possède un mécanisme de carillon égrenant toutes les heures la fameuse mélodie à l'instar du cylindre d'une boîte à musique. Mais il n'en est rien... Le mot *carillon* vient de l'ancien français *quarrillon*, issu du bas-latin *quadrinio*, *quaternio* (« groupe de quatre objets »). Mais on utilise également ce mot pour désigner un ensemble de cloches mises à la volée. Il faut donc penser cette acception du terme pour le titre utilisé par Louis Vierne.

Mais une autre question subsiste : les cloches actuelles étaient-elles celles entendues par Louis Vierne ? Non, car au cours de l'incendie du clocher, survenu au mois de juillet 1918, les cloches furent détruites ainsi que le beffroi les supportant, le mécanisme de l'horloge, son timbre et le cadran.

L'ensemble des notes des cloches était-il : *si*^{b3}, *do*⁴, *ré*⁴ et *mi*^{b4}, comme indiqué en tête de la partition ? Nous n'avons actuellement pas trouvé de documents d'archives permettant d'apporter des preuves irréfutables. En revanche, nous pouvons, après examen et réflexion, prouver que les notes données par les cloches du clocher existant à cette époque ne pouvaient être celles indiquées par l'auteur.

Ainsi, dans le cas où les cloches auraient eu la hauteur musicale indiquée par Louis Vierne, l'ancien clocher – dont l'actuel est la réplique presque parfaite – aurait eu sa chambre des cloches trop exigüe pour permettre le rayon de volée des cloches mises en balancement.

Nous pensons qu'une reconstitution à l'identique de la sonnerie a été délibérément retenue en 1923 par la municipalité de Longpont en concertation avec le fondeur de cloches : on a tout simplement refondu des cloches de la même hauteur et ainsi du même diamètre que celles disparues. Cependant la souscription faite pour remplacer les trois cloches détruites avait été fructueuse et la 3^e cloche fut choisie plus grosse (donc

plus onéreuse) et plus grave. Quant au timbre (*sol*^{b4}), il fut remplacé dans la nouvelle horloge par un *sol*⁴, l'horloger Paul Garnier ne devant pas avoir connaissance de la hauteur sonore de l'ancien. Les cloches initiales (*ré*^{b4}, *mi*^{b4}, *fa*⁴ et *sol*^{b4}) devinrent alors : *ré*^{b4}, *mi*^{b4}, *fa*^{b4} et *sol*⁴, d'où le carillon actuel mineur (*ré*^b, *mi*^b, *fa*^b).

Alors, me direz-vous, pourquoi Louis Vierne a-t-il donné comme notes : *si*^b, *do*, *ré*, *mi*^b ?

« Nous pouvons, après examen et réflexion, prouver que les notes données par les cloches du clocher existant à cette époque ne pouvaient être celles indiquées par l'auteur. »

Il y a plusieurs réponses

La première est que s'il avait choisi la véritable hauteur des cloches, soit d'après nous : *ré*^b, *mi*^b, *fa* et *sol*^b, l'œuvre aurait été dans la tonalité de *ré*^b majeur avec une armure de cinq bémols et dans la tonalité enharmonique : *do*[#] majeur avec son cortège de sept dièses à la clé ! Ce qui implique, dans l'une ou l'autre de ces tonalités, une difficulté de lecture et d'exécution pour des pièces destinées à être jouées par des musiciens d'harmonium...

Ensuite, l'œuvre étant transposée une tierce mineure inférieure dans la tonalité de *si*^b majeur, nous y trouvons à la fois l'aisance du jeu et le caractère majestueux et solennel souhaité. Cette tonalité, pour J.-S. Bach, Beethoven et Mozart, possède un caractère de joie et d'équilibre ; M.-A. Charpentier la qualifie de « magnifique et joyeuse ». Petit clin d'œil à la véritable hauteur sonore des cloches : nous trouvons, dans les mesures 99 à 102, une modulation vers la tonalité de *si*^b mineur qui donne bien les notes *ré*^b, *mi*^b, *fa* et *sol*^b.

Enfin, une transposition dans d'autres tonalités supérieures à celle de *ré*^b majeur, quoique satisfaisante, aurait décalé l'ensemble de l'œuvre dans l'aigu et n'aurait pas permis l'exécution des notes aiguës des accords exécutés par la main droite.

La reconstruction

Lorsque j'ai analysé les cloches existant dans le clocher actuel en 2015, j'ai relevé comme notes données par les cloches : *ré*^b, *mi*^b, *fa*^b et *sol* (de l'octave 4) dont les trois premières sont de bonne qualité sonore. Deux de ces cloches n'entrent pas dans la hauteur musicale pour s'intégrer dans l'ensemble : la cloche 3 qui fait entendre un *fa*^b au lieu d'un *fa* et la cloche 4 donnant un *sol* au lieu d'un *sol*^b. Seules deux des quatre cloches actuelles peuvent servir : les cloches 1 et 2 : *ré*^b et *mi*^b. Deux nouvelles cloches ont dû être réalisées : *fa* et *sol*^b ; elles ont été accordées au diapason de l'époque sur les deux cloches de 1923.

Pour différentes raisons, nous avons choisi *Royal Eijsbouts* à Asten (Pays-Bas) – ce sont les créateurs de *Marie*, le petit bourdon de Notre-Dame – pour la fabrication des nouvelles cloches ; *Virginie Bassetti* a, quant à elle, été retenue pour la sculpture et les inscriptions.

Tout est bien qui finit bien...

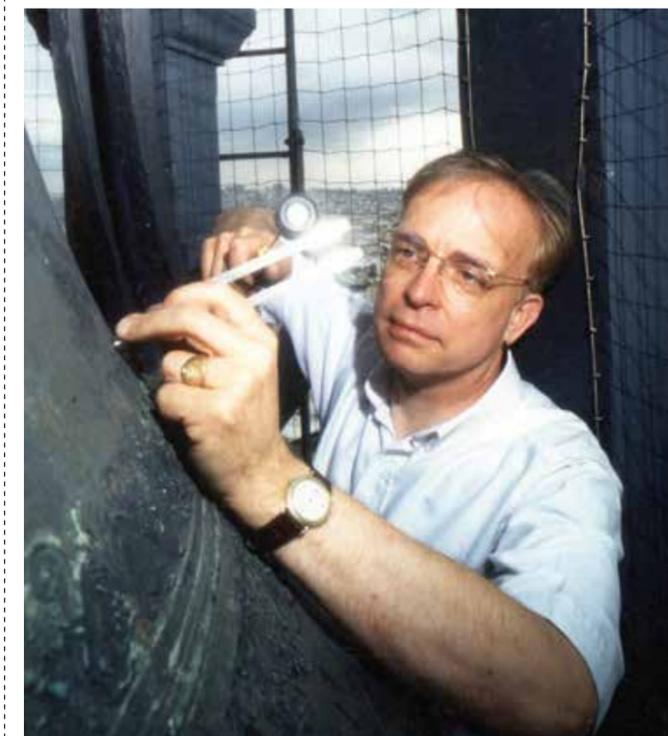
Le clocher abritera dorénavant six cloches, trois culturelles, une pour la sonnerie de l'horloge (le timbre) et les deux nouvelles s'intégrant aux autres, permettant de restituer et de faire entendre le thème original du *Carillon de Longpont* tel qu'il existait avant 1910 : vérités historiques, locales et musicales ont ainsi été respectées.

Les cloches ont été hissées dans le clocher et installées dans le beffroi. Le thème du *Carillon de Longpont* a été programmé ; il s'est fait entendre pour la première fois lors des *Journées européennes du patrimoine* des 16 et 17 septembre 2023. Le carillon égrènera ses notes quotidiennement ; beaucoup de musiciens français et étrangers, auparavant déçus de ne pas retrouver le célèbre thème à Longpont, seront ravis de l'entendre et de découvrir les beautés architecturales de cette belle commune du pays axonais.

Régis Singer



Louis Vierne à son orgue, vers 1935.



Régis Singer analysant la cloche de l'hôtel de ville de Paris.

RÉGIS SINGER

Régis Singer est organiste titulaire honoraire de l'église Saint-Gilles de Bourg-la-Reine, professeur honoraire des conservatoires municipaux de la ville de Paris, carillonneur municipal du beffroi (49 cloches) de Montrouge, auteur d'ouvrages sur l'art campanaire et la musique ainsi que conférencier. Correspondant-conseil à la commission diocésaine d'art sacré de l'archevêché de Paris, expert pour le patrimoine campanaire auprès du ministère de la Culture, il a procédé à l'inventaire détaillé des 1 000 cloches de la capitale et s'est occupé de restaurations, telle celles des cloches des cathédrales de Blois, Bourges et Notre-Dame de Paris (2013).



Cloche n° 1.



Cloche n° 2.

En 2015, vous créez une association pour la sauvegarde du carillon de Longpont. Comment cette envie vous est-elle venue ?

MARIE-CHRISTINE STEINMETZ : En 1972, mon mari Jean Steinmetz et moi-même avons décidé de découvrir le « Longpont » du Carillon de Louis Vierne que nous jouions parfois. Nous fûmes fascinés. Trouver à 80 km de la capitale une si belle abbaye, un tout petit et beau village, des forêts de hêtres grandioses et un patrimoine pareil, c'était incroyable ! Mais déception... le thème du Carillon de Vierne... impossible de l'entendre.

Pour tenter d'en savoir davantage, nous nous sommes alors rapprochés du chanoine Doyen, organiste de la cathédrale de Soissons dont Jean possédait le livre *Mes leçons avec Vierne*¹. Par ailleurs, j'ai été, jusqu'en 1975, élève de Marie-Madeleine Duruflé qui, avec son époux, était souvent passée à Longpont, notamment au moment de son enregistrement des œuvres de Bach à Soissons. Je les ai interrogés.

Nous n'avions désormais qu'un désir, Jean et moi : habiter Longpont ; ce qui se réalisa. Nous avons connu là un maire passionné, son épouse organiste, et beaucoup d'amis intéressés par cette histoire de cloches. Cela nous a beaucoup aidé pour le futur de l'association.

Loïc Métrope, organiste et archiviste, Régis Singer, organiste et campanologue, Thierry Adhumeau, organiste et musicologue, et moi-même rêvions d'une même chose... faire revivre le carillon qu'avait connu Louis Vierne. En 2016, nous avons alors créé l'Association pour la Renaissance du Carillon de Longpont (ARSCL). Aujourd'hui, notre rêve s'est réalisé !

Dans quel état était le carillon en 2016 ?

M.-C.S. : Depuis 1923, il ne faisait entendre que des tintements pour l'Angeles. À cette date, la famille de Montesquiou, les villageois, sans oublier la ville de Neuilly-sur-Seine (marraine de Longpont depuis l'envoi de vingt wagons de matériel, vêtements, etc., pour la reconstruction du village détruit totalement le 18 juillet 1918 par la *Grosse Berta*), avaient remplacé les cloches fondues dans l'incendie de 1918 (voir l'ar-

¹ Henri Doyen (1902-1988), *Mes leçons d'orgue avec Louis Vierne, Souvenirs et Témoignages*, Éditions Musique Sacrée, Paris, 1966.

ticle de Régis Singer p. 54). Ayant obtenu plus de dons que prévu, une cloche plus importante a été suspendue après une cérémonie de baptême en 1923 dont nous avons les photos et témoignages. Qui dit cloche plus grosse, dit changement de la note émise... Adieu donc le thème de Louis Vierne !

La famille Montesquiou accepta le projet de reconstruction du carillon à condition de ne pas enlever les cloches offertes, en 1923, par la famille. Régis Singer démontra, par l'étude du projet, que la chose était possible...

Nous avons réuni des villageois amoureux de Longpont en association. L'ancien maire et son épouse, organiste, en ont été des vecteurs très importants ; je pense que sans eux, le projet n'aurait jamais abouti.

Les retombées financières ont été longtemps très modestes. Le Covid nous a aidé ! Ce drame a entraîné la dissolution d'une chorale de la ville de Paris qui était venue auparavant à Longpont. Ayant adoré le village, les choristes ont donné leur trésor de guerre à l'ARSCL. Une autre association a aussi été dissoute en faveur de l'ARSCL. Nous avons disposé alors de 10 000 euros ce qui était demandé pour la fonte des deux cloches. Il nous manquait, il y a 18 mois, 12 000 euros à trouver pour l'installation.

Les cloches fondues, décorées, étant arrivées à Longpont, les dons ont suivi grâce à des entreprises régionales, aux amis de Longpont... et à la déduction fiscale ! Régis Singer et Virginie Bassetti (sculpteur sur cloches) ont travaillé gracieusement... Des amis organistes ont accepté de donner bénévolement des concerts pour financer la fonte des cloches. La ville de Neuilly-sur-Seine et la commune de Longpont ont apporté une aide non négligeable en vue de l'installation dans le beffroi. Nous leur sommes très reconnaissants, car il n'est pas possible d'obtenir une aide publique lorsque le projet est porté par une association, pour un lieu privé (l'abbaye) n'appartenant pas à la commune, mais dont la chapelle abbatiale, prêtée comme église du village par la famille Montesquiou, est gérée par la commune de Longpont... Cas, peut-être unique, en France.

Propos recueillis par Pascale Rouet

Deux nouvelles cloches dédiées à Louis et à René Vierne

Chaque cloche exprime plusieurs symboles humains, patrimoniaux et musicaux. Les inscriptions en braille rappellent la cécité de Louis Vierne ; nos cloches sont seules à notre connaissance à en porter...

Ces deux cloches ont été installées durant la deuxième quinzaine de juillet, après leur baptême le 25 juin, en présence de M^{gr} R. de Dinechin, évêque de Soissons. Lors des *Journées européennes du patrimoine* de septembre, elles ont sonné la mélodie du Carillon de Longpont de Louis Vierne – et d'autres mélodies – pour la première fois.

L'association va remettre ce jour-là les cloches à la commune qui gère, depuis 1806, la chapelle de l'abbaye, offerte au village comme lieu de culte par la famille de Montesquiou. L'ARSCL sera dissoute et les fonds restants seront versés à une autre association...

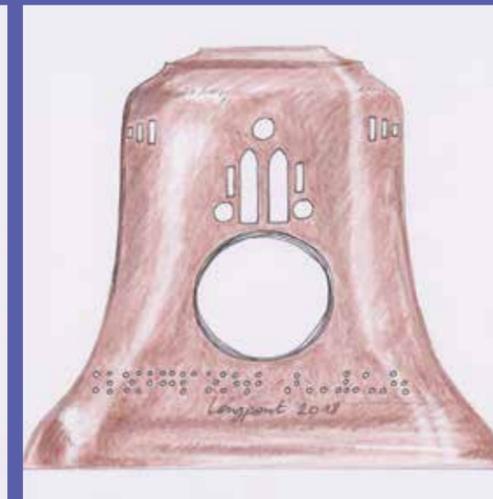
VIRGINIE BASSETTI, SCULPTEUR SUR CLOCHES

En 2018, l'Association pour la Renaissance de la Sonnerie du Carillon de Longpont contacte Virginie Bassetti pour lui demander de sculpter deux cloches pour l'église de Longpont. Virginie Bassetti étudie alors les biographies de Louis et René Vierne, découvre l'histoire de la paroisse, vient visiter le village, l'église et l'abbaye. Elle écoute également les compositions pour orgue de Louis et René Vierne tout en dessinant des premiers croquis pour les deux cloches. Son projet esthétique est une création contemporaine symbolique, issue des vies de Louis et René Vierne et de l'histoire de la paroisse de Longpont.



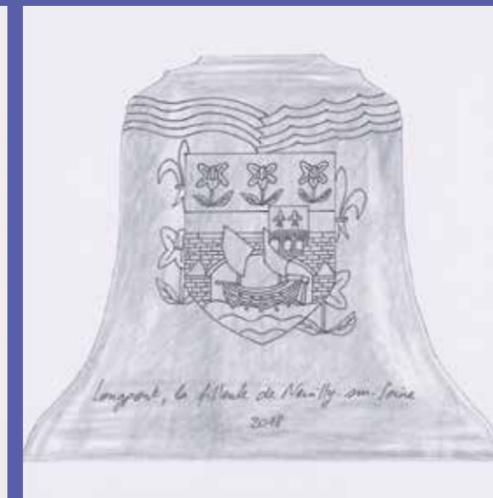
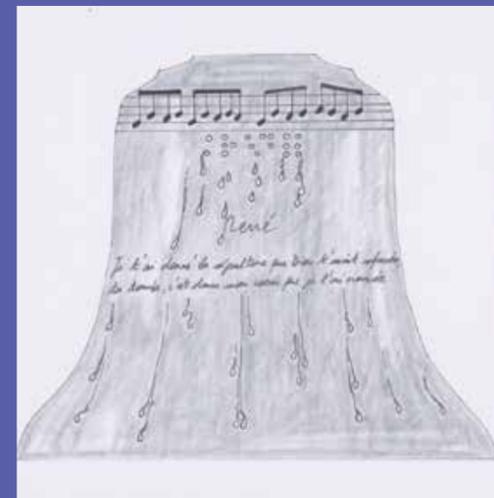
www.orgues-nouvelles.org

• Écoutez la belle sonnerie du nouveau carillon et découvrez une plaquette disponible à la vente. Un grand merci à J.-P. Duval.



Cloche mi#4 – 122 kg – diamètre 592 mm, dédiée à Louis Vierne. Vue de face avant (à gauche) et de face arrière (à droite).

- **Frise du haut** : touches d'orgue noires et blanches (peintes à l'émail à froid).
- **Trois flèches sculptées** dans les effets de matière des touches noires, en référence à l'église paroissiale Saint-Sébastien.
- **Louis** écrit en braille (émail blanc).
- **Signature manuscrite de Louis Vierne**.
- **Phrase en braille dédiée à Louis Vierne** (émail blanc) : « Que le mi de cette cloche fasse vibrer l'âme du musicien pour qu'il accède aux contemplations de la terre des voyants. »
- Même phrase en écriture noire.
- **Lancettes, vitraux et rosaces de l'abbaye** (émail blanc).
- **Longpont 2021*** en braille (émail blanc).
- **Longpont 2021*** en écriture noire.
- **Signatures du fondeur et du sculpteur** sur le plateau, à gauche et à droite dans l'axe de la face avant de la cloche.



Cloche fa#4 – 102 kg – diamètre 558 mm, dédiée à René Vierne. Vue de face avant (à gauche) et de face arrière (à droite).

- **Frise portée musicale**, thème du carillon de Longpont.
- **René** écrit en braille.
- **Larmes** émaillées blanc.
- **René** écrit en écriture noire.
- Citation de Louis Vierne à son frère René : « Je t'ai donné la sépulture que Dieu t'avait refusée ; ta tombe, c'est dans mon cœur que je l'ai creusée. »
- **Larmes** émaillées.
- **Frise des eaux de Neuilly-sur-Seine et de Longpont**, issues de leurs blasons respectifs.
- Blason de Neuilly-sur-Seine qui tient en son cœur celui de Longpont.
- Fleurs de lys et fleurs parmentières qui encadrent le grand blason.
- Texte : « Longpont, la filleule de Neuilly-sur-Seine. »
- ¹ Date : 2021*.
- **Signatures du fondeur et du sculpteur**.

* Le projet initial datait de 2018, ce qui explique la date indiquée sur les images.